

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 5 MAI 1894

LE TRAMWAY

COMÉDIE EN UN ACTE

La scène représente le bureau d'administration des chars électriques.

A gauche un banc et une table, au centre le fauteuil du surintendant et à droite une grande indifférence, au fond une grosse recette.

Un messenger.—Le conducteur 612 demande la permission de vous voir un instant pour affaires urgentes.

Le surintendant.—Faites-le entrer.

Le conducteur 612 entre en scène.

—Voyons, qu'y a-t-il? Est-ce un congé que vous venez me demander.

Le conducteur.—Non, monsieur, je viens vous dire qu'il m'est arrivé un malheur.

Le surintendant.—Dans votre famille, je suppose. C'est un enfant que vous venez de perdre...

Le conducteur.—Pardonnez, monsieur... que je viens de tuer.

Le surintendant. Où ça?

Le conducteur.—Sur la rue Bleury. Il n'avait que cinq ans.

Le surintendant.—Vous rappelez-vous combien nous en avons tués depuis un mois?

Le conducteur.—Quatre seulement. L'enfant sur la rue Craig en face de la ruelle Perreault, l'habitant dans la Côte St-Laurent, le ministre protestant sur la rue Ste-Catherine (ouest) et puis le campagnard sur la rue Amherst.

Le surintendant.—Ce n'est pas une grosse affaire. Il n'y a pas eu encore de poursuite contre la Compagnie. Vous n'êtes pas à blâmer?

Le conducteur.—Oh, non, monsieur.

Le surintendant.—Le char a-t-il été endommagé?

Le conducteur.—Non.

Le surintendant.—A la bonne heure. Lorsque vous écraserez des enfants ne faites point passer les roues deux fois dessus. Ça produit un mauvais effet sur les spectateurs et ça gâte trop le sujet du coroner.

Le conducteur.—C'est bien.

Le surintendant.—A présent, fichez moi la paix. Retournez à votre char. Tâchez d'en tuer d'autres avant que nous soyons poursuivis. Les enfants sont une "nuisance" sur les tracks.

Le conducteur sort.

Le surintendant se renverse dans son fauteuil et devient rêveur. Il songe au prix énorme que coûteraient les appareils en fil de fer devant les chars pour protéger la vie des passants.

La recette grossit toujours et le rideau tombe.

—Comment, Titine! tu viens au théâtre le lendemain de la mort de ton père!

—T'es bête! puisque c'est un drame! pleure tout le temps! je ne m'amuse pas! ... Où est le mal?

NOS QUESTIONS ET REPONSES

Le CANARD dans son dernier numéro avait posé la question suivante à ses lecteurs :

"Au jour du jugement dernier, lorsque toute l'humanité sera assemblée dans la vallée de Josaphat, supposons qu'il sera accordé aux hommes cinq minutes de *Deo gratias*, pendant lesquelles il leur serait permis de converser avec n'importe quel personnage depuis Adam ou Ève jusqu'à nos jours.

Avec qui aimeriez-vous à faire la causette? Quelle question poseriez-vous au personnage?

Sur quel sujet poseriez-vous la conversation?"

Nous publions aujourd'hui les principales réponses qui ont été faites à ces questions pas nos lecteurs.

M. H. Desel de Lachine dit.

Je désirerais avoir une conversation avec Madame Loth. Je lui poserais la question : Quel a été votre épatement lorsque vous avez été changée en statue de sel? Le col vous est-il resté croché? Avez-vous exposée longtemps aux regards des mortels? Avez-vous jamais calculé l'énorme grosseur que la Terre aurait pu atteindre si toutes les femmes curieuses depuis vous eussent été changées en sel?

Le sujet de la conversation ensuite aurait été : L'utilité de la Société des femmes fondée par Lady Aberdeen.

M. Césaire Marlin de Montréal nous écrit : J'aurais voulu causer avec le défunt Jonas. Je lui aurais posé la question : monsieur Jonas, pourriez-vous me dire, si c'est un effet de votre bonté, quelle sensation vous avez éprouvée lorsque la baleine vous a avalé? Comment étiez-vous logé? Vous éclairiez vous avec de l'huile de baleine? Finalement comment vous y êtes-vous pris pour forcer le cétacée à vous déposer sur le rivage?

M. I. Labarre, de Montréal, nous écrit : J'aurais voulu avoir une entrevue avec Maisonneuve. Je lui aurais demandé pourquoi il n'a pas fondé Montréal à Hochelaga. C'était là le premier site qui s'imposait à une grande ville. Montréal ne serait pas taxée pour plusieurs millions pour les gâchis qui se font aujourd'hui dans notre port. Que pensez-vous de votre monument? Les organisateurs qui se disent vos amis, en ont-ils fait une gaffe?

Un individu qui signe "Tempérance" nous adresse la réponse suivante :

Moi, je veux voir Lucrece Borgia ou la marquise de Brinville. Je veux savoir d'une de ces dames si les poisons qu'elles composaient si habilement étaient plus énergiques que les boissons fortes débitées dans les petites auberges avec l'autorisation des autorités constituées.

Un Lecteur assidu répond : J'aimerais à faire la causette avec la femme de Loth.

Je lui poserais la question suivante :

Pourquoi les femmes sont-elles si curieuses?

Le sujet traité serait :

De l'utilité du sel dans... la conversation.

Un ami dit : Si un *Deo gratias* était accordé aux hommes, je m'empresserais d'aller trouver ma belle-mère pour faire un haut de colloque avec elle.

Question posée serait celle-ci :

Allez-vous, dans l'autre monde, continuer à me molester et me harceler comme vous l'avez fait sur la terre?

Le sujet de conversation serait :

Reminiscences des maris malheureux qui ont eu des belles-mères.

Les autres réponses ne sont pas assez intéressantes pour être publiées dans le CANARD.

La récompense a été décernée cette semaine à M. H. Desel, de Lachine.

Nous soumettons à nos lecteurs la question suivante pour la semaine prochaine :

Quelle est la solution probable de la question des Ecoles du Nord-Ouest?

Est-il probable que l'Hon. Chapleau rentrera dans la politique militante?

Les réponses devront être rendues dans notre bureau mardi prochain.

DU FRANCAIS D'ONTARIO

Nous avons sur notre table une petite revue des assurances publiée à Toronto et intitulée *Our Monthly*. C'est le numéro du mois de Mars.

Elle contient une biographie de l'Hon. M. Laurier écrite en français et signée par I. Castell Hopkins.

L'auteur, lorsqu'il était jeune, a failli suivre un cours de français dans une université d'Ontario, parce que son français est assez drôle.

Voici quelques extraits que nous publions textuellement :

"M. Laurier est un agréable modèle de cette grande race du Midi, qui a laissé ses empreintes sur l'histoire de l'Europe pendant plusieurs siècles. Il est un Canadien représentant de plusieurs de leur noble qualités qui a placé la France comme la première nation du Continent et Paris la première cité dans le monde. Cultivé en pensée et en langage; possède en entier de cette manière charmante qui fait beaucoup d'amis et désarme tant d'ennemis; avec un pouvoir oratoire qui range haut dans les annales politiques du Canada; et marqué avec une intelligence, lettré une conversation de capacité, il a pris une place à bon droit haut parmi les hommes publique de notre Dominion.

Né à St-Lin L'Assomption, dans la Province de Québec, le 20ème Novembre, 1841, L'honorable Wilfrid Laurier, Q. C., M. P., P. C., conducteur du parti de l'Opposition de sa Majesté à Ottawa, a eu une vie pleine de dispute et de conflit. Ayant gradué comme B.C.L. à l'Université de McGill en 1864, il étudia la loi dans l'office de feu l'Honorable Rudolphe Laflamme, à Québec. Il pratiqua pour un peu de temps à Montréal, et en 1866 il remua au Village D'Arthabaska.

Si vrai est ce rapport qu'il prêta force plus que des paroles à son adresse éloquent, et aurait du s'en souvenir lui-même, et ses auditeurs dix ans plus tard, quand agitation curieuse de Riel pris naissance temporellement et populairement. En même temps, M. Laurier continuera à croître dans l'estime de son parti tandis que ses actions sur Pestrade avec son grand Conservateur et rival, M. Chapleau, ajouta à sa réputation, quoique les libéraux comme parti étaient hors de pouvoir. Mais, en 1886, tout fut changé, et Louis Riel fut exécuté à Regina, la pénalité de deux rebellions et la perte de plusieurs vies; un grand parti de nos compatriotes prirent offense à l'action."

Il y a quatre pages écrites dans ce beau style.

LES CONNAISSEURS EN WHISKEY

Monsieur X... de la rue St-André est un fin connaisseur de whiskey, particulièrement du "rye."

La semaine dernière il a acheté chez un négociant de gros une barrique de dix gallons de rye pour des fins médicinales.

Il met sa barrique en perce et goûte du contenu. Il le déclare excellent.

Son voisin est un bon juge en boissons; il l'invite à passer une soirée avec lui, histoire d'avoir son opinion sur sa nouvelle acquisition.

Le voisin M. Z... avale un verre de rye, se pince les lèvres et lève des yeux rêveurs vers le plafond.

—Est-ce que par hasard, M. Z... vous ne le trouveriez pas bon?

—Au contraire, il est fort bon. Mais je dois vous avouer qu'il a un très petit goût de fer.

Monsieur X... le lendemain appelle un autre de ses amis, encore un fin juge en liqueurs, et lui demande de se prononcer sur la qualité de son rye.

Le dernier juge arrive et porte un verre du whiskey de M. X... à ses lèvres.

Après avoir fait claquer sa langue, il se renverse dans son fauteuil et dit d'un ton solennel.

—Ecoutez, mon cher, votre rye est bon, mais je dois vous dire que j'y trouve un léger, très léger goût de cuir.

M. X... voulut avoir le cœur net de cette affaire.

Il descend dans sa cave et transvide son whiskey dans une autre barrique.

Il défonce ensuite la première barrique et y découvre une broquette à tapis couronné d'un petit rond en cuir.

Décidément, dit-il, mes deux amis avaient raison. Ils sont meilleurs connaisseurs que moi.

Un chroniqueur parisien continue la campagne contre les bas noirs provoquée par la maladie d'une archiduchesse autrichienne dont tous les journaux ont parlé.

Et il n'y va pas de main morte! Lisez plutôt.

"Ce sont les Anglaises qui ont importé chez nous les bas de couleur foncée; les Anglaises ne peuvent pas s'enlaidir; elles ont réussi à enlaidir les Françaises en leur imposant le plus répugnant des accoutrements.

Les bas noirs, c'est évidemment plus économique que les bas blancs; les bas noirs, ça résiste une semaine et même deux en voyage; si les bas noirs salissent les pieds, les pieds noirs ne salissent pas les bas, et pieds et bas, les uns dans les autres, se moquent de l'eau et du savon.

Les bas noirs ont été inventés par les femmes qui ne lavent ni leurs pieds, ni leur linge, et nous sommes désolés que les Françaises ne soient bénévolement classées dans cette catégorie.

* *

Les dames anglaises sont buveuses d'eau, chacun sait ça, et patronnent avec zèle les sociétés de tempérance.

Seulement il en est un certain nombre — un grand nombre, à ce que prétendent quelques indiscrets voyageurs — qui ont fréquemment affaire chez le pharmacien ayant leur confiance. Elles font station dans son officine pour y consommer des dragées réconfortantes et antidyspeptiques.

Les dites dragées sont des bonbons cristallisés du plus friand aspect et d'un format imposant. Chacun d'eux contient dans son intérieur une dose de chartreuse verte, de kummel ou de whiskey, aussi fort que l'absinthe pure, et il y en a l'équivalent d'une moitié de petit verre.

Lorsque ces dames ont absorbé chacune sa demi-douzaine de bonbons stomachiques, une douce gaieté règne dans leurs réunions et on y raille gentiment les dames de France qui ont l'inconvenance, à leurs repas, de mettre du vin dans leur eau.

Volume de \$1.00 pour 10 cts

"LA ROCHE QUI PLEURE" PAR CHARLES VALOIS

Ce livre a fait une grande sensation en France et ce n'est qu'après beaucoup de démarches que les éditeurs de "La Bonne Littérature Française" sont parvenus à se le procurer, afin de donner à leur lecteur un chef-d'œuvre de littérature, un ouvrage émuvant, qui fera verser de larmes, au cœur le plus endurci. Il s'y déroule des scènes originales, gracieuses et terribles, mais toujours émouvantes, d'un intérêt passionné et soutenu. Que personne ne manque l'occasion de se le procurer, et que chacun se hâte, car le tirage est limité.

Ce volume est en vente dans tous les dépôts de journaux, et sera expédié Franco, sur réception de 10 centimes en argent ou en timbres-poste.

LEPROTON ET LEPROTON, Éditeurs.
1620 Rue Notre-Dame, Montréal.

Bébé est en colère, pleure, crie, trépite, enfin il se calme.

— Est-ce fini? demande sa mère

— Non! ... je me repose.

PARC SOHMER

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force de nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c.